

Centre hospitalier Simone-Veil

Un couple veut porter plainte après la prise en charge de leur bébé

Rencontrés fin novembre, Aminata et Timothée sont encore choqués. Un mois plus tôt, leur petite fille âgée de six semaines a failli perdre la vie. Ils accusent l'hôpital de Beauvais de négligences qui ont conduit à cette situation. Aujourd'hui, après une rechute, leur bébé va mieux et n'est plus en danger. Mais ils n'ont pas l'intention d'en rester là et veulent porter plainte.

Tout commence le 27 septembre. Aminata constate que sa fille ne va pas bien. Elle souffre de diarrhée, vomit, a le teint pâle... Déjà mère de deux enfants elle sait que ça peut être grave. Vers 2 h du matin elle décide de l'emmener à l'hôpital. Depuis son domicile, le plus facile est d'aller au centre hospitalier de Beauvais. Sur place, elle décrit les symptômes de son nourrisson mais son inquiétude n'est pas partagée par le corps médical. «Ils nous ont prescrit un gel à avaler et m'ont dit de rentrer à la maison», se remémore-t-elle. La situation s'aggrava dans la nuit.

LE LENDEMAIN ENTRE LA VIE ET LA MORT

«Ils m'ont dit : "si elle perd encore du poids, revenez". Ils n'ont pas écouté ce que moi je disais», se plaint-elle. Aminata témoigne que le personnel a bien vérifié les constantes de son nourrisson mais n'a pas fait de prise de sang. Et d'après elle le compte-rendu ne fait pas état de symptômes de déshydratation, contrairement à ses dires.

Mais elle obéit et rentre chez elle. «Le lendemain j'appelle le Samu car ça s'est aggravé. Ils me disent d'y retourner par mes propres moyens», reprend Aminata. Elle s'exécute tout en essayant de maintenir sa fille éveillée pendant le trajet. De retour à l'hôpital beauvaisien «là une infirmière a tout de suite vu qu'elle était pâle. J'ai dit qu'elle était comme hier...»

Son bébé était anormalement amorphe. «Là, l'infirmière me l'a prise des mains et c'est parti. Elle a fait un arrêt cardio-respiratoire et ils ont dû la masser.» Dès qu'ils ont pu, les soignants ont héporté le bébé vers le centre hospitalier d'Amiens. «Et là, la prise en charge a été super. Ils ont tout fait pour lui sauver la vie. Ils nous ont dit qu'elle revient de très loin», relatent les parents.

UNE MAUVAISE PRISE EN CHARGE

D'après leur témoignage, leurs soupçons de mauvaise prise en charge à Beauvais se confirment auprès des soignants amiénois. «Ils ont été choqués de voir l'état de l'enfant alors qu'on était venu la veille», se rappelle Aminata. Leur bébé restera plus d'une semaine en réanimation avant de retourner à Beauvais. Le 7 octobre, devant son état qui s'est stabilisé et le manque de place dans les urgences pédiatriques, la petite fille est transférée au centre hospitalier Simone-Veil.

Et patatras. «Encore une fois ils n'ont pas été à

l'écoute», soufflent les parents. Alors que l'hôpital d'Amiens avait prescrit un lait bien spécifique qui semblait convenir à l'enfant, le contenu des biberons change de nouveau. «Ils m'ont dit que c'était la même chose. Je leur ai dit non, ce n'est pas la même chose. Elle se tord de douleur et refait des selles liquides», témoigne la mère de famille.

UNE RECHUTE ET RETOUR À AMIENS

Le bébé n'est pas aussi mal en point que la première fois et les médecins envisagent son retour à la maison. «Un pédiatre nous a dit qu'ils feraient une prise de sang pour vérifier avant sa sortie, le jeudi. Et le mercredi un autre pédiatre a dit qu'elle allait bien et qu'on pouvait partir. Il a refusé de faire une prise de sang au prétexte qu'elle allait bien avant sa sortie.»

Mais trois jours plus tard, la petite fille rechute. «Donc on s'est directement dirigé à Amiens», racontent les parents. Bien que l'hôpital soit beaucoup plus loin pour eux que celui de Beauvais. «Ils nous ont demandé sa prise de sang. On leur a dit qu'on en n'avait pas. Ils ont été surpris et ont dit que ce n'était pas normal. Là ils ont tout fait : prise de sang, ponction lombaire...»

En dehors de l'aspect médical, les parents observent un vrai changement par rapport à Beauvais. «Ils nous écoutaient et nous posaient des questions. "Comment



Les parents mettent en cause leur prise en charge à l'hôpital de Beauvais comme un facteur ayant aggravé la santé de leur nourrisson. (Photo d'archives)

vous la percevez ?"... C'est ce qui a fait la différence.» «Entre Amiens et Beauvais c'est le jour et la nuit», ajoute Timothée.

ÉVITER QUE ÇA NE SE REPRODUISE

Après sa mésaventure, le couple décide de se renseigner sur l'hôpital. En regardant les avis sur Google, ils se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls. Après 819 avis, l'hôpital est noté à peine plus de 2 sur 5 par les patients. Dont une grande majorité de 1 sur 5 qui appellent à choisir un autre établissement. «Si on avait su...», commentent les parents.

Aujourd'hui leur petite fille est suivie à Amiens. Elle va

mieux mais «elle a des séquelles. Un foie qui est abîmé alors que ça aurait pu être évité», regrette Timothée. Alors ils ont décidé de porter plainte et d'écrire au procureur de la République. «On ne cherche pas une indemnisation. C'est pour dénoncer. On ne veut pas que ça arrive à quelqu'un d'autre», précisent les parents.

Leur petite fille suit encore un traitement pour six mois parce qu'elle a été sévèrement déshydratée. En définitive, les parents expliquent qu'elle a contracté une gastro en même temps qu'être positive au coronavirus. Que la gastro a révélée une allergie au lait de vache. Mais ça a été difficile à trouver puisqu'elle

était allaitée par sa mère. Seulement, comme la maman mange beaucoup de yaourt, fromage et autres laitages, les protéines de lait de vache ont été transmises à son bébé. Aujourd'hui, avec le lait adapté et le traitement, tout va mieux.

Sollicité, le centre hospitalier Simone-Veil de Beauvais dit que les parents ont été contactés pour organiser un temps d'échange. Ce qu'ils refusent. L'hôpital dit aussi qu'avec ses équipes ils «confirment leur attachement à une prise en soins de qualité et à la prise en comptes des usagers et parents». Mais il ne parle pas des problèmes évoqués dans ce témoignage.

Nicolas AUBOUIN

Commerce

France Loisirs devient un magasin de destockage par la famille Bouadjila

Rayane le petit frère, Ravick le grand frère et Dehiba la maman sont des commerçants bien connus à Beauvais. La famille Bouadjila qui tient depuis 2017 le magasin de destockage à côté de France Loisirs vient de reprendre les locaux de l'enseigne de littérature. Situés derrière la mairie de Beauvais, dans la rue Saint-Pierre, les commerçants voient ainsi leur surface passer de 45m² à 120 m². France Loisirs devient donc un magasin de destockage et le local voisin est un magasin de chaussures pour hommes, femmes et enfants.

«C'est un destockage de

tous produits, explique Ravick. De la marque, du linge de maison, des produits d'entretien, des valises... Cela dépend de ce qu'on reçoit.»

UNE INAUGURATION EN GRANDE POMPE

Ce lundi soir, 9 décembre, la boutique était déjà pleine pour sa soirée inaugurale. Des proches, des élus, le président de la Chambre de commerce et d'industrie mais aussi des commerçants voisins sont venus saluer l'ouverture de la boutique. Abdelbaki El Ouahid, le consul d'Algérie à Pontoise (dont dépend le département de l'Oise) était

également présent. À la fin de tous les discours, ce sont les mots de Dehiba à propos de ses fils qui ont le mieux résumé la situation : «Je suis fière d'eux !».

N. A.

De gauche à droite Rayane, Dehiba et Ravick Bouadjila ont pris place dans les locaux de France Loisirs. Une initiative saluée par Charles Locquet (élu Beauvais), Abdelbaki El Ouahid (consul), et les autres élus présents.

